



Département du Nord

INSPECTION PRIMAIRE
du Quesnoy

MONOGRAPHIE COMMUNALE

de La Groise

1900

Département du Nord...

Canton du Cateau...

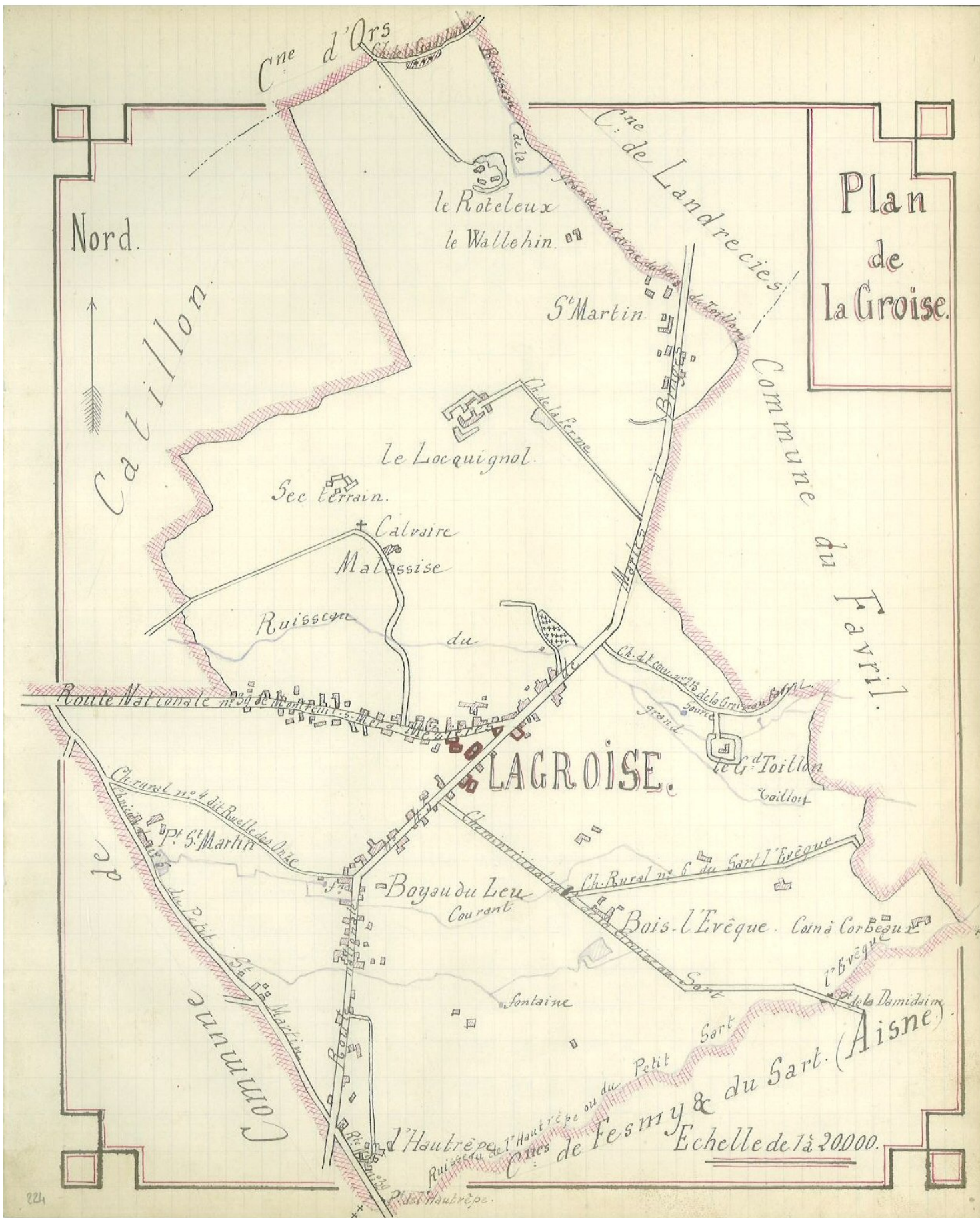
Arrondissement de Cambrai...

Circonscription du Quesnoy...

Monographie...

de

La Croix...



Géographie physique..

Situation astronomique de la Commune, longitude, latitude, altitude.

Sa superficie territoriale.

Divisions territoriales.

Hameaux, fermes, écarts, lieux-dits, dépendances, etc.

La Groise est située au Sud-Est du Cateau, sur la Chaussée de Landrecies. Elle atteint 160 mètres d'altitude lieu-dit le Sec-Terrain. Cet endroit s'élève de dix mètres au-dessus du niveau du sol de La Groise.

Sa superficie territoriale est de 937 hectares, 96 ares, 70 centiares, y compris 12 hameaux dont les noms suivent :

Hautrèpe – Boyau de Leu – Canton du Mousset – Coin à Corbeaux – Toillon – Bois l'Évêque – Le Locquignol – Malassise – Le Roteleux – S^t Martin – Sec-Terrain – Wallehin.

Géologie : constitution du sol.

Le sol est constitué de plusieurs couches :

1° - 5 mètres d'argile ;

2° - 0 mètre 80 de gravat ;

3° - 3 mètres 50 de gros silex ;

4° - 3 mètres 50 de marne au levant et au couchant.

Hydrographie : Cours d'eau.

Les principaux cours d'eau sont :

1° - Le ruisseau du grand Toillon a une de ses sources à la ferme du Toillon ;

2° - Le ruisseau de l'Hautrèpe ou du Sart-l'Évêque prend sa source à la fontaine de Jolli-Roland ;

3° - Le ruisseau de la grande fontaine du bois du Toillon situé sur le territoire de la commune de Favril prend sa source à ladite fontaine.

Ces trois ruisseaux se jettent dans la Sambre.

Voies de communication.

La commune est traversée par plusieurs routes :

- 1° - La route nationale n° 45 de Marles à Bruges¹ ;*
- 2° - La route nationale n° 39* de Montreuil-sur-Mer à Mézières ;*
- 3° - Le chemin d'intérêt commun n° 213 de la Groise à Favril ;*
- 4° - Le chemin vicinal n° 12 de la Groise au Sart.*

¹ La RN 45, depuis la départementalisation de 2006, change de nom au croisement du Chapeau Rouge : le tronçon qui vient de Oisy est la RD 946, celui qui va vers Landrecies, la RD 934. (ndt)

Géographie historique

Noms successifs de la commune : Étymologie.

La Groise est un ancien hameau érigé en commune distraite de celle de Catillon par la loi du 13 juin 1841. Un premier projet d'érection, mais abandonné, avait été formé dès l'an 1770.

C'est un nom rare de lieu de notre région dont l'origine celtique soit incontestée.¹ Ce mot vient, en ligne directe, d'une racine gauloise dont le sens est pierres, pierrailles, sables pierreux. On la retrouve dans le bas breton actuel :

grvvam, sable.

Il faut donc traduire la Groise par : terre pierreuse et caillouteuse, nom justifié par la géologie du sol et du sous-sol.

Le mot d'ailleurs est resté dans le langage populaire, entre Le Cateau et Laon. Des groises, ce sont des cailloux et spécialement les cailloux roulés des terrains du diluvium, propres au ferrage*² des routes et des allées.*

En langage littéraire, le mot qui a formé La Groise, a laissé également des dérivés : Gravier, synonyme de groise qui n'est que son doublet ; gravelle, gravèle, graveux, gravelure, gravats.

Dans les vallées supérieures de la Sambre et de l'Oise, on ne cite guère que deux autres noms de lieux qui viennent incontestablement du celtique :

Choisies (Nord) et Guise (Aisne) qui dérivent de Coat, bois.

Étymologie des hameaux de la Groise.

Hautrêpe.

Alta : haute ; ripa : rive. Ce nom vient donc de la conformation du sol et signifie rive élevée, hameau sur la haute rive, petite rivière aux bords élevés.³

Hautrêpe est placé, en effet, sur une côte fort élevée, bordant le ruisseau d'Hautrêpe. Ce courant qui s'appelle aussi le ruisseau du Sart l'Évêque, prend sa source à la fontaine de Jolli-Roland.

Boyau de Leu

Boyau, tout objet allongé, étroit et sinueux comme un ravin, une rue resserrée.

Leu, loup, se dit de tout endroit qui a un aspect sauvage.

La longueur, l'isolement et l'aspect sauvage de cette rue lui ont sans doute valu le nom

¹ Jean-Louis Bouvart, dans son ouvrage paru en 2007, *La Groise... un village sans histoire ?*, nous présente, avec une étude beaucoup plus large sur les différentes origines possibles de ce mot, une version quelque peu différente quant à l'origine, mais non contradictoire sur le sens, de l'étymologie de La Groise. (ndt)

² L'auteur veut-il parler d'empierrement* ou bien entend-il par là une similitude avec l'emploi de mâchefer* ? (ndt)

³ À rapprocher de l'étymologie des *Ribaudes**, dans la monographie de Basuel. (ndt)

qu'elle porte.

Boyau de Leu rappelle le souvenir des loups, autrefois si abondants dans notre région. Il doit s'interpréter : sentier, endroit étroit par où sortaient où débouchaient les loups.

Ce nom viendrait de ce que les habitants de cette rue auraient fêté leur patron avant le jour : pour ce motif, on les a accusés d'avoir mangé leur patron et qu'il fallait avoir un boyau de leu pour faire cette chose, c'est-à-dire avoir faim.

Canton du Mousset.

Du mousset, c'est de la mousse végétale : mousse des prés.

Canton du Mousset désigne donc une portion de terroir où la terre devait être recouverte abondamment de mousse.

Coin à corbeaux.

Ces mots viendraient de ce que les corbeaux se donnaient comme un rendez-vous pour y passer la nuit ; car anciennement cet endroit qui est assez élevé était planté de bois.

Toillon.

Corruption de taillis, bois.

Une grande partie de Catillon était couverte de bois.

Bois l'Évêque.

Le 24 avril 995, le roi Othon¹ donna ces bois aux évêques de Cambrai dans la personne de Rothard. De là le nom de Bois l'Évêque au bois de l'évêque.

L'Évêque, plus tard l'Archevêque de Cambrai possédait en bien propre attaché à sa fonction et au duché de Cambrai, la majeure partie de Catillon (sauf la partie du Sud, propriété des moines de Fesmy). Cette abbaye de Fesmy avait un grand bois aujourd'hui défriché. C'est pour la distinguer de la propriété des religieux de Fesmy que cet immeuble de l'Évêque reçut le nom de son propriétaire l'Évêque.

Locquignol.

Agglomération d'habitations autour d'une chapelle (locus). Dans ce hameau, il n'existe plus qu'une maison de l'agglomération d'autrefois.

Malassise.

Terrain humide, bourbeux, aquifère.

Roteleux.

Chemin des loups, endroit où ils se réunissaient. Ce mot est très répandu dans les cantons du Nord de l'arrondissement d'Avesnes.

Saint Martin.

Le nom de ce lieu vient de ce qu'il s'y trouva une chapelle sous le vocable de ce saint.

Sec-Terrain.

Sec-Terrain désigne un ou plusieurs bâtiments érigés sur des plans inclinés. Il se trouve sur une éminence de 160 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Wallehin.

Wallehin est un des rares noms d'origine germanique de la Groise.

A hin comparés à l'allemand heim, habitation, demeure. Wallehin veut dire habitation, séjour, propriété d'un nommé Galin, Valin (nom d'origine tudesque autrefois très répandu) qui en fut le premier occupant, ou habitant, ou propriétaire.

¹ Othon III (980-1002), empereur du Saint-Empire règne officiellement de 983 (il a alors 3 ans !) à sa mort le 23 janvier 1002. En fait, il règnera effectivement à partir de sa majorité en 995. <http://fr.wikipedia.org/wiki> (ndt)

Événements remarquables dont la commune a été le théâtre.

En 1313, le frère et les religieux du couvent du Val des Écoliers à Mons possédaient un bonnier de terre à Catillon. C'était probablement un don de l'Évêque de Cambrai.*

Catillon fut ravagé, puis incendié par les Français en 1555, pendant les guerres de Henri II avec les Impériaux.

Il l'avait déjà été en 1542, et un chroniqueur du temps explique ainsi ce qu'étaient alors les malheurs de la guerre.

« Les Français mirent le feu aux anciens châteaux et maisons de belle structure et magnifiques bastiments, les ennemis mettaient le feu partout où ils pouvaient être les maîtres, comme assez témoignaient les larmes et gémissements du pauvre laboureur et gens du plat pays, lesquels brûlés et appovris piteusement se lamentaient. »¹

La Groise et la partie nord de Catillon furent encore pillés par les Français quand le duc de Vendôme, qui commandait l'armée des Français, prit Landrecies en 1521, rasa la ville et la brûla.

Le Blocus (forteresse) de Catillon, le haut blocus de Catillon² (sur la Groise) le petit blocus de Tassometz³ sont signalés en 1617. Il faut en conclure :

1° - Que le fortin auquel Catillon doit son nom avait alors disparu ;

2° - Qu'une seule de ces forteresses rurales ne suffisait pas pour la sécurité du village, on en avait élevé trois pour les trois agglomérations principales. Généralement, on élevait ces forts dans les bois, ou bien autour d'une rivière ou d'un étang.

Toute la partie du Cambrésis avoisinant Le Cateau fut ravagée par le comte de Quinsé⁴ gouverneur de Guise, qui y fit irruption le 9 juin 1637, avec 400 cavaliers, 300 hommes d'infanterie du régiment de Plessis-Praslin et 300 hommes de la milice du pays. À Catillon, Basuel, etc. il enleva 40 paysans, 45 chevaux, du bétail, des charrues et beaucoup d'autres butins.

« Le pays⁵ avait une telle épouvante que les chemins sont tout couverts de leurs chariots qui se retirent en grand désordre. Quatre desquels ont été pris par les nôtres, pleins de femmes et d'enfants que le comte de Quinsé a renvoyé sans rançon et sans avoir permis qu'on leur fit aucun outrage. De mémoire d'homme, l'épouvante n'a été telle⁶ qu'elle est à présent. Les habitants fuyant d'une ville à l'autre, puis revenant d'où ils estoient partis, et ne sachant enfin où trouver de la sécurité. »

Après le passage du gouverneur de Guise, un détachement de l'armée française du cardinal La Valette, qui venait de prendre Landrecies, se porta sur Le Cateau, occupa Catillon et les environs en fin juin et juillet 1637. Le chef français était le duc de Candale qui, après s'être emparé du Cateau, alla rejoindre Turenne plus au Nord, tandis que l'armée de La Valette, descendant la Sambre, ruinait tout sur son passage.

Lassés des courses de la garnison française de Landrecies, les Austro-Espagnols résolurent de la reprendre et une armée sous le commandement de l'Archiduc Léopold se présenta pour en faire le siège. Il divisa son armée sur la rive droite de la Sambre : une partie au Favril, l'autre à Catillon et la Groise sous les ordres du général Bex. Enfin un

¹ La monographie de Catillon reproduit un peu différemment cette citation. (ndt)

² La monographie de Catillon indique le haut blocus de Toillon. (ndt)

³ Sur Rejet de Beaulieu, comme indiqué dans la monographie de Catillon. (ndt)

⁴ Il s'agit bien du comte de Quinsé. Source : http://www.ranumspanat.com/september_1648.htm (ndt)

⁵ La monographie de Catillon qui reprend la même citation, indique ici « le paysan ». (ndt)

⁶ La monographie de Catillon précise ici : « en Flandre ».

corps d'Espagnols était posté à Vendegies-au-Bois.

L'attaque commença le 27 juin 1647, et quelques jours plus tard la mésintelligence des maréchaux français Gassion et Rantzau¹ lui livrait la place.

En 1654, Turenne venant de Guise campa à Catillon et fit le siège de Guise dont il s'empara sans difficulté, grâce à son artillerie.

Mais les environs du Cateau sont si désolés par les courses des gens de guerre que l'armée de Turenne n'y peut vivre, et, pour ne pas faire de pertes de troupes, le général français, courant le long de la forêt de Mormal laisse Landrecies sur sa droite et assiège Le Quesnoy, qui capitule en juillet.

L'année suivante, Turenne qui avait fait prendre à son armée ses quartiers d'hiver à Guise, se concerta avec le maréchal La Ferté, et ils viennent mettre le siège devant Landrecies (18 juin 1655).

Les 30.000 hommes de leur armée étaient divisés en trois corps, postés l'un à Fayt, l'autre à Maroilles, le troisième sur la route de Guise, à Catillon et La Groise.

Mais le pays était ruiné à ce point que les troupes françaises n'y trouvaient point de vivres ; Turenne ne laissa qu'un corps d'investissement et établit un camp plus à l'Est. La place capitula.²

Personnages célèbres auxquels la Commune a donné naissance.

Jacques Lesnes, né à La Groise, paroisse de Catillon, vers 1664, mérite un souvenir. Il fit ses études au Cateau, puis à Cambrai et se décida à prendre les ordres.

Les curés étaient alors dans une situation très misérable. Les abbayes et couvents nommaient les curés et ne leur donnaient qu'un misérable traitement de 300 florins, à moins qu'ils ne préféreraient³ jouir des biens attachés à la cure.

À la fin du XVII^e siècle commence dans notre région l'émancipation du bas clergé et la vie de J. Lesnes fut une longue lutte contre les riches congrégations. Il y déploya les ressources d'un esprit supérieur, d'une intelligence d'élite et d'une instruction peu commune pour son époque.

Il fut nommé curé de Mairieux (canton de Maubeuge) en 1700 et commença aussitôt la guerre contre les moines d'Hautmont décimateurs* de la paroisse.

Pour cela il alla à Cambrai et releva dans les archives de l'Archevêché toutes les chartes qui pouvaient être utiles à sa cause.

Son revenu s'élevait chaque année à 550 livres Hainaut. Il payait comme impôt par an : 50 livres pour droit de consommation* et autres, - 4 écus en qualité d'ecclésiastique, 4 écus pour la subvention du clergé. (on était au moment de la guerre de succession d'Espagne, et le clergé était taxé supplémentamment)

Il était aussi desservant* de Bersillis, et pour les services qu'il y rendait, chaque chef de famille (il y en avait 20) lui donnait annuellement un vassau⁴ (environ 13 litres de blé).

Grâce aux pièces qu'il avait rapportées de Cambrai, Jacques Lesnes put démontrer que d'autres revenus étaient attachés à la cure. Il prouva : que le pape Léon avait traversé le

¹ Josias Rantzau (1609-1650), homme de guerre allemand puis maréchal de France. <http://fr.wikipedia.org> (ndt)

² Toute cette partie « Événements remarquables... » ressemble étrangement à la partie « Catillon de la Renaissance à la Révolution » (titre ajouté) de la monographie de Catillon, à l'exception de quelques différences mineures. Un instituteur aurait-il copié sur son petit camarade tout en prenant bien soin de changer certaines formulations dans le vain espoir d'empêcher la détection de la fraude ? Et si oui, lequel, celui de Catillon ou celui de La Groise ? Ou les deux s'ils ont copié sur un troisième larron ? Mystère... (ndt)

³ « qu'ils ne préférassent » nous semblerait préférable. (ndt)

⁴ Synonyme d'un boisseau qui vaut 13,85 litres de grains. <http://morel.and.co.free.fr/mesures11.html>. (ndt)

*Hainaut en l'an 802 et avait consacré lui-même la chapelle ou plutôt l'église de Mairieux ;
Que deux chapelles avaient été fondées à Mairieux en l'année 1298, et que les revenus
y attachés lui appartenaient.*

*Les démêlés entre Jacques Lesnes et l'abbaye d'Hautmont durèrent six ans ; enfin un
accommodement fut pris entre eux.*

*L'abbaye d'Hautmont transigeait devant l'accumulation des preuves et des documents
de Lesnes ; elle lui donnait 380 livres par an, payables par quart, outre les 300 florins, le
tiers de la grande dîme* du village de Bougnies (près Mons, Belgique).*

Plusieurs pièces de terre sur Bersillis et Mairieux.

*Jacques Lesnes, par sa ténacité, est un précurseur, c'est un des émancipateurs du bas
clergé séculier.*

*En 1736, il tomba malade d'une attaque d'apoplexie. Il se retira à Maubeuge où il fut
nommé aumônier des sœurs noires, il y mourut de paralysie quelques années plus tard.*

(D'après l'Histoire de l'Abbaye d'Hautmont de R. Minon.)

**La Commune possède-t-elle une ou plusieurs églises ? Leur vocable,
date du patron. Description du monument : style, âge, particularités
(sculptures, peintures murales, pierres, tableaux, tapisseries, vitraux, mobilier
ancien, cloches et leurs inscriptions, etc.).**

*La Groise possède une église élevée sur les plans de M. A. de Baralle, architecte, style
roman, les voûtes en bois, imitation du moyen âge avec arcs d'intersections et arcs
formerets.**

*L'église a été construite en 1850 sur un terrain donné par M^r F. Denise propriétaire à
La Groise suivant acte passé devant M^e Basquin notaire à Catillon.*

*Elle est bâtie en briques et a une hauteur de 15 mètres. Le clocher a 20 mètres de haut
et la flèche 10 mètres.*

Sa longueur est de 29 mètres et sa largeur de 13 mètres.

Le clocher a deux vitraux moyens.

*De chaque côté de l'église, il y a trois grands vitraux et trois semblables à l'extrémité
du chœur. Sur ces vitraux on remarque les tableaux suivants :*

S^t Michel, patron de la paroisse ;

S^t Charles Boromée donnant la communion à S^t Louis de Gonzague ;

S^t Rémi baptisant Clovis ;

La Sainte Famille ;

Le Rosaire.

Les autres représentent des grisailles.

La cloche porte l'inscription suivante :

*« Grâce au zèle de M^r Denise Sébastien et au concours des bons habitants de La Groise,
je fus faite pour appeler les paroissiens à leurs devoirs religieux. Je fus bénite par M^e
Hippolyte Wallez doyen du Cateau, assisté de M^e Pierre-Joseph Soufflet curé de La Groise, en
présence de M^r Alexandre Tétard, maire. Je fus nommée Octavie-Françoise par M^r F. Denise
Pamart, adjoint et Dame Octavie Caffiau née Languille. »*

Le patron de la paroisse est S^t Michel dont la fête est célébrée le 27 septembre.

Le maître-autel a pour vocable : Le Sacré-Cœur.

Comme chapelles latérales, il y a : celle de la S^{te} Vierge et celle de S^t Michel.

Les saints les plus honorés dans la paroisse sont : S^t Antoine de Padoue et S^t Etton.*

En 1894, M^e Buzin curé s'apercevant que ses paroissiens avaient une grande dévotion à

S' Etton, invoqué pour les bestiaux, et voulant leur éviter d'aller en grand nombre à Dompierre résolut d'établir un pèlerinage.*

Le 2 mai, jour de l'Adoration, M' l'abbé Buzin, vice-doyen de Somain, bénissait un S' Etton offert par les fidèles.*

Le jour de l'Ascension fut choisi pour celui du pèlerinage, et depuis lors, chaque année, à pareille époque, S' Etton a son trône au milieu de l'église.*

Beaucoup de paroissiens et les environs viennent le prier ce jour-là et il reçoit des visites dans le courant de l'année.¹

L'église ne possède aucune relique.

Chapelles.

La ferme du Toillon a été autrefois un prieuré dont on a perdu toute trace d'ordre.

On peut encore voir à gauche en entrant, la chapelle qui servait d'oratoire ; il n'y a plus que la forme du toit, quelques fenêtres rondes, l'emplacement de l'autel qui soient conservés.

Cette ferme a passé par bien des mains et personne n'a conservé quelques papiers ; elle appartient actuellement à M^{me} Desmoutier de Mons-en-Pévèle.

La ferme de Locquignol, autrefois seigneurie, possédait aussi une chapelle dont toute trace a disparu ; d'après les registres de mariages de Catillon, il s'y est célébré un mariage.

Il y a en outre, sur la paroisse, plusieurs chapelles en forme de colonne de pierre grise ; la plus remarquable est celle de Notre Dame du Mont Carmel. La famille Ghillet ayant trouvé une statue dans le fumier de la ferme, l'a recueillie avec une grande dévotion et lui a fait ériger cette petite chapelle que l'on voit au Sec-Terrain. Elle a été bénite par M^e Bécart curé de Catillon.

Les plus grandes chapelles sont :

1° - Celle de S' Augustin au Bois l'Evêque, bâtie par la famille Roseleur Bernaux. À l'endroit même où il est tombé malade, on a fait ériger cette chapelle.

2° - Celle de S^{te} Anne, route de Catillon, par M^r Pierrard et M^r Stamel.

3° - S^{te} Anne encore, dans la pâture de M^r Facon de Prisches, bâtie par la famille Lenain.

4° - Notre Dame de Lourdes, due à la générosité de la famille Leveulle à la suite d'une promesse faite pour la guérison de leur fils.

Elles sont visitées mais aucune n'a de pèlerinage particulier.

Cimetière.

Le cimetière, situé à 5 minutes de l'église date de l'érection de la paroisse le 2 septembre 1850.

Il a été donné par M.M. Bricout père et fils, propriétaires à La Groise suivant acte passé devant M^e Basquin, notaire à Catillon, le 17 novembre 1847.

Devenu trop petit, le 27 octobre 1861, M^e Vallez, doyen du Cateau délégué par M^{gr} l'Archevêque de Cambrai a béni le calvaire qui ne porte aucune inscription et le terrain ajouté pour son agrandissement.

Comme monuments, il y a le calvaire ; lors de la mort de M^e Menet, le Conseil municipal a concédé le pourtour du calvaire pour la sépulture des curés. Il y a la tombe de

¹ Cette « tradition », encore toute récente en 1899, se poursuivait toujours en 2008. (ndt)

M^e J. B^{te} Menet qui porte comme inscription :

La Paroisse de la Groise
À son regretté curé,
M^e J. B^{te} Menet,
Décédé le 13 Août 1893
Dans sa 76^{ème} année.

La famille Bricout y a conservé un emplacement de un are de superficie sur lequel est élevé le monument portant l'inscription suivante :

M^r Louis Antoine Maximilien Bricout de Cantraine
Chevalier de la Légion d'Honneur
Ancien Député du Nord
Ancien membre du Conseil général
Ancien notaire, ancien maire
De la ville du Cateau
Né au Cateau
Le 22 Avril 1763
Décédé à La Groise
Le 25 Mai 1848.

**Les Écoles ; leur ordre d'enseignement.
Date de leur fondation, nombre d'élèves,
description des bâtiments,
historique de l'instruction dans la commune.
Liste des maîtres et maîtresses en remontant
le plus haut possible.**

La Groise, autrefois hameau de Catillon, fut distraite de ce bourg quant au civil en l'an 1842 et en paroisse le 2 septembre 1850.

La première école connue dans le hameau était mixte et tenue par M.M. Lemaire et Delattre qui furent obligés d'abandonner faute de brevet d'instituteur.

Ils furent remplacés par M. de S^t Obert qui fit l'école au presbytère actuel jusqu'en 1850.

À cette époque, une maison (celle des héritiers Pierre Lenain) se trouvait à vendre. Située au centre de la commune, à proximité de l'église projetée et réunissant après quelques appropriations nécessaires, toutes les conditions désirables pour l'érection d'une école ; la commune l'a acquise suivant acte passé devant M^e Basquin, notaire à Catillon, le 24 novembre 1849.

M. S^t Obert s'installa alors dans le nouveau bâtiment.

Lors de sa mise à la retraite, il fut remplacé successivement par M.M. Barbet, Plessier, Wallez mort en cette commune, Lefebvre et Tournel.

La première institutrice a été M^{elle} Place, qui devint plus tard M^{me} Didier ; elle fut remplacée par M^{elle} Davoine, plus tard M^{me} Barbet, puis par Mesdemoiselles Comtesse, Icher, Foulon, M^{me} Rousseau et M^{elle} Dumont.

L'École des filles a été créée en 1861. Avant cette époque, il n'y avait qu'une école

mixte.

En 1886, une classe enfantine fut annexée à l'École des filles.

L'Enseignement dans ces écoles a toujours été laïque.

La moyenne des élèves de l'École des garçons est de 60, et celle des filles, y compris la classe enfantine, est de 75.

Le bâtiment actuel de l'École des garçons date de 1880.

La maison d'habitation fait face à la route nationale n° 45 de Marles à Bruges. La classe se trouve derrière la maison d'habitation de laquelle elle est séparée par la cour qui a environ 25 mètres de largeur. Un jardin de 8 ares fait suite à la classe.

Liste des Maires.

<u>N° d'ordre</u>	<u>Noms des Maires</u>	<u>Entrée en fonctions</u>
1	Denise	1842
2	Béthune	1842
3	Wéry	1846
4	Leblon	1848
5	Tétard	1852
6	Godfrain	1860
7	Denise E.	1867
8	Cloëz	1876
9	Thelliez de Poncheville	1878
10	Denise Henri	1881
11	Largillière (père)	1888
12	Largillière (fils)	1896

Liste des Curés.

<u>N° d'ordre</u>	<u>Noms des Curés</u>	<u>Date</u>
1	Soufflet Pierre Joseph	1850
2	Chaplambert	1858
3	Menet	1861
4	Buzin	1893

Population de la Commune à différentes époques ?

Augmentation et diminution et leurs causes.

<u>Années</u>	<u>Nombre d'habitants</u>	<u>Années</u>	<u>Nombre d'habitants</u>
1842	1.093	1872	1.022
1846	1.076	1877	1.014
1851	1.069	1883	914
1856	1.047	1887	909
1861	1.035	1892	852

1866

1.084

1896

816

De 1842 à 1877, l'effectif de la population n'a presque pas varié.

De 1877 à 1896 la population ouvrière qui s'adonnait au tissage à la maison ne pouvant plus subvenir aux besoins de leur famille a quitté en grande partie La Groise pour aller séjourner dans des milieux plus industriels et depuis 1896 la population reste stable.¹

Nombre de mariages, naissances et décès dans les dix dernières années.

<u>Années</u>	<u>Mariages</u>	<u>Naissances</u>	<u>Décès</u>
1889	10	22	14
1890	13	30	17
1891	9	18	23
1892	8	11	16
1893	6	17	16
1894	9	17	14
1895	3	12	21
1896	4	20	9
1897	7	19	10
1898	6	21	21

¹ Cette dernière affirmation (la stabilité retrouvée de la population groisienne) est fondée sur des éléments non communiqués par l'auteur. Un recensement a probablement été effectué entre 1896 et 1899, année de rédaction de cette monographie. (ndt)

Particularités sur la constitution physique des habitants,
leur régime alimentaire, leur caractère, leurs mœurs,
leurs jeux, leurs usages, leur langage, leur degré
d'instruction.

Coutumes, légendes, croyances et superstitions locales.

Les habitants primitifs de la Groise étaient très robustes. Une dégénérescence assez sensible semble s'accroître chez leurs descendants. Cette dégénérescence leur conserve cependant une constitution assez forte pour la région.

Leur régime alimentaire est frugal. La viande n'est presque pas employée dans leur alimentation.

Ils se nourrissent en général des produits retirés de leur ferme, tels que : lait, beurre, fromage, œufs et légumes.

Comme viande, ils mangent le porc de préférence.

Leurs boissons sont : le cidre et la bière.

Leur caractère est beaucoup plus affable qu'auparavant, et leurs mœurs sont sympathiques.

Les jeux de cette commune sont assez différents. En été, ils s'adonnent ardemment au jeu de quilles. En hiver, aux jeux de cartes et de crosse.

L'hiver, beaucoup de familles se réunissent pour faire la veillée selon l'usage du pays.

Leur langage est un patois assez compréhensible ; il dérive quelque peu du Wallon. Le degré d'instruction est très élevé, même chez les ouvriers.

Fait à La Groise, le 1^{er} Septembre 1899.

L'Instituteur,

(s) A. Tournel